

## ZARATHOUSTRA et les Gathas

Aussi pénible qu'en fut la lecture, *La quatrième naissance de Zarathoustra* de J. Kellens m'aura, au moins, donné envie de me replonger dans les *Gathas* (sur la base de l'incomparable traduction de KKP\*). La note qui suit vise à établir, au moins pour mon usage, les affinités entre l'enseignement de Zarathoustra et le système de ma propre "Philosophie sauvage".

### Abréviations

~ : avant J.-C.

AM : Ahura Mazda. Egalement Ormuzd ou Ormazd.

KKP : Khosro Khazai Pradis (le prénom serait Pradis), à qui l'on doit les *Gathas* chez Albin Michel, 2011. Que ce messager moderne du grand Messager antique soit béni, si ces choses se disent en avestique !

NIN : niveau d'intégration neuronale.

NOH : niveau d'organisation hiérarchique. Cette notion pourtant courante depuis la (les) cybernétique(s) et *a fortiori* en systémique semble ne pas avoir été codifiée. Je lui suppose des parallèles dans le monde mental, les NIN.

PhS : "Philosophie sauvage", présentée sur les deux sites [www.philosophiesauvage.free.fr](http://www.philosophiesauvage.free.fr) et [www.philosophiesauvage.wordpress.com](http://www.philosophiesauvage.wordpress.com)

Z : Zarathushtra, Zoroastre.

\* \* \*

### Deux millénaires de chronologie moyen-orientale...

La chronologie et la "réalité historique", tant pour l'homme Z. que pour l'œuvre (c-à-d les *Gathas* au moins, la partie à peu près centrale de l'*Avesta*) sont disséquées par le professeur Kellens —Collège de France oblige... ou n'obligeait pas— jusqu'à l'obscurité et, pour les non-spécialistes, jusqu'à la nausée. L'intrication de la (supposée) prédication avec les étapes (reconstituées) de la rédaction dans une langue (un cunéiforme alphabétique...) inventée pour l'occasion (et pour elle seule), et le double oubli, et la survivance pendant un millénaire... La conclusion qu'en eût tirée frère Ockham aidé de son fidèle rasoir est la suivante : *Z. ou son souvenir ont vieilli d'un millénaire en quinze ans*. On me permettra sans doute de décrypter ces dix mots.

L'un des penseurs de plus grande taille identifiés, au moins hypothétiquement (sans obligation d'avoir physiquement existé) pour les temps antérieurs au milieu du premier millénaire av. J.-C., qui s'appelait pour ses contemporains Zarathushtra et fut appelé peu après Zoroastre, a été l'auteur ou l'inspirateur de la première cosmogonie-éthique-et-philosophie de l'humanité, sauf nouvelles découvertes. Z était naguère (et a même été, au-delà du fatidique an 2000) daté de la "période axiale" de K. Jaspers, aux côtés de Socrate, Bouddha et Confucius ; soit : les deux siècles ~V-VI. (J. Varenne affichait encore pour Z, en 2012, des dates formelles : ~660-583.) Cette période axiale à laquelle son concepteur n'a pu donner de contours ni de contenu un tant soit peu stables, je l'ai passablement décortiquée dans les *Fondements* (pp. 31-101) pour aboutir à une redéfinition provisoire ; or...

Or voici Z maintenant daté par plusieurs auteurs (et pas seulement un incertain journaliste, comme cela arrive) des années ~1750, les années Hammourabi et non plus les années Cyrus ! Dès lors, il devient sans conteste le plus ancien dans la catégorie esquissée ci-dessus. Du même coup, la religion qu'il a instituée sur révélation directe de la divinité —

ou bien le mazdéisme qu'il a, de même, réformé et rationalisé— se confirme comme première en date "toutes catégories" (des poly- aux monothéismes). Elle devient aussi, en tant que culte dûment institué, ritualisé, cléricalisé, etc. encore pratiqué par 200 000 fidèles en Inde et peut-être 12 millions (?) dans le monde, l'une des plus anciennes sinon la plus ancienne religion du monde. Et l'œuvre écrite, soudain vieillie de 11-12 siècles, devient sensiblement antérieure, d'une part à l'épopée de Gilgamesh composée, non loin de là, entre les deux fleuves, d'autre part aux *Veda* dont nous allons reparler ; autrement dit, la priorité *veda/avesta* tend à s'inverser !

Ceci n'est pas du tout anecdotique : l'*Avesta* donc, plus ancienne œuvre écrite du monde ? (Appréciation toute personnelle : quelle chance que cette œuvre originale soit également porteuse de bien-bon-beau selon la triade platonicienne chère à la PhS !). Soit dit entre nous, la présumée première religion n'aura pas été la plus bête ni la plus moche ; *et si* Hs s'était dispensé d'inventer les suivantes ? Passons.

Autres conséquence, la mise à mal de diverses notions :

- pour ce qui est de ladite période axiale évoquée ci-dessus : la continuité géographique Est-Ouest en était assurée par une sorte de fourche indo-iranienne, et voilà celle-ci brisée en son milieu pour faire apparaître à l'Ouest un foyer propre et bien antérieur à l'an ~600. Au vu des connaissances réunies, l'intérêt des chercheurs devrait —j'ose le suggérer— se reporter sur ce foyer et, notamment, sur l'éventuel événement socio-économique qui, à l'Ouest, a séparé mages et brahmanes et inversé les termes du couple *asura/deva* (dieux et démons) ; ceci est développé dans mon *Histoire naturelle* ;
- une idée reçue désormais indéfendable, celle de la suprématie intellectuelle mondiale de la Grèce antique, "nur bei den Grieschen..." et du "miracle grec" ;
- les "grandes religions" dont celles dites du Livre : pour le dire en termes vulgaires, elles peuvent se rhabiller. Comme si l'*Avesta* n'était pas un livre... (j'assouvis ici d'une vieille rancune d'enfant catholique bien obéissant) ;
- (en oubliai-je ?).

Toutefois, notons-le bien, la parenté *Vedas/Gathas* est indemne, attestée qu'elle est par les textes comme par les idées ; même le néophyte (votre serviteur) peut trouver une ressemblance entre l'avestique et le sanskrit. Plus important, le nombre des points communs aux deux dogmes (ceci est détaillé ailleurs dans la PhS).

D'autre part, une règle de travail vient alors s'imposer : quelle que soit la notion ou l'option discutée, se souvenir que Z et (ou) les *Gathas* sont les premiers à l'employer dans le discours humain. La responsabilité que cela leur confère, brrr... !, est à faire trembler ! Quant au choix des sens possibles, la liberté des auteurs putatifs était théoriquement totale et cela donne le vertige ; aujourd'hui, les divergences entre traductions en sont le précieux révélateur.

Veillez aussi songer que, quinze siècles auparavant, c'était l'invention de l'écriture et que, dans cet intervalle, les hommes (Mésopotamiens ou Égyptiens) n'ont utilisé cet outil miracle que pour consigner ventes de blé, infos pratiques et alliances militaires. De même que les *Homo sapiens* promis à tant de conquêtes ont passé vingt mille ans à barbouiller des murs de grotte ; mais je m'égare ! La fulgurante aventure humaine montre parfois, au fil des trois millions d'années du genre *Homo* et des cent mille années de l'espèce *sapiens*, ...de ces lenteurs !

Parmi nos modernes "cognosciences", une discipline ou sous-discipline s'est récemment émancipée sous le nom de "paléocognition". De son côté, la PhS avait cogité sur des "paléopensées", à la lumière des données de la psychologie infantile, de la théorie révisée de l'information, de la neurobiologie, etc. Eh bien, confronté à la situation révisée de Z, confronté au "cas Zarathustra" si l'on peut dire, je suis pris de panique. *Comment un tel homme pouvait-il penser, nommer, définir, commenter quelque chose qui n'existait pas encore dans la pensée ni parmi les mots ?* Quelle est la fiction commise là par l'Histoire ? Car on se trouve comme "au pied du mur" ainsi que devant un paradoxe informationnel.

Selon un éminent universitaire de la dernière génération, J. Varenne, l'univers zoroastrien a été construit "et pas à partir de rien, soyons-en certains". Quel postulat ! Je lui opposerai ce qui suit.

On s'aperçoit que, jusqu'à cette découverte, une sorte de zone-tampon nous protégeait du face à face, et cette zone était suffisamment dense : rien moins que l'Inde aux temps védiques, assortie d'un courant indo-iranien suffisamment méandreux ! Mais voici qu'un enturbanné de l'an ~1750 invente, comme on va le voir, la non-vie, la sérénité, l'âme voyageuse et cinquante autres notions qu'il a combinées en un système cohérent. Un inspiré sans doute, mais qui ne pouvait copier sur personne ! *Quelque chose cloche*. Comment parler d'une notion qui n'existe pas encore, à moins d'énoncer clairement quelque chose comme : "Je propose le mot xyz pour désigner..." —ce qu'aucun texte ancien ne fait jamais. Le paradoxe est dénoncé, notamment, dans les dialogues de Platon (par ex. *Ménon* 80-81) : comment peut-on penser ce dont on ignore l'existence ? D'où l'esquive de J. Varenne.

Enfin, enfin, il faut bien parler de la "réalité historique" du personnage Z puisque cela trouble tant de nos contemporains, tout indéfinissable que soit le terme ! Elle permet à certains desdits contemporains de mettre l'affaire au panier sous le prétexte que "Zarathoustra n'a jamais existé". Et quand bien même ? On a pareillement douté de "l'existence" de Pythagore, de J-C., de Shakespeare même avec la formule bien connue d'un homme qui vivait à la même époque, etc.

### Dualités, dichotomies, binarités et monothéisme

... *Binarité* pour la PhS, un mot décidément affreux, assorti de couples d'opposés ou de "contraires" (mot-piège !) ou encore "héraclismes" selon ma proposition,

... *Dichotomie*, mot à méditer, employé deux fois chez KKP sans développement...

... *Dualité* demeurant proscrit (par la PhS) pour cause de confusion totale.

Ces composantes rappelées, reste à aligner les notions ou concepts impliqués, non sans un essai de regroupement pour tenir compte de possibles NOH et NIN. Au fait, cette importante notion de "2-qqchose"... les cousins Indiens, on le sait, disent *dvaita* et n'ont pas manqué de concevoir une *advaita*, non-dualité.

Un petit tableau s'ébauche :

<b>(Binarité A)</b>	monde physique = matière	monde mental ( <i>manahya</i> ) = pensée, esprit
Cette binarité est régie par deux principes opposés d'Ordre et de Désordre, <i>Rta</i> et <i>Druj</i> Divers agents, dont les <i>Frôhar</i> ou <i>Fravashi</i> (âmes hors du corps) transitent entre les deux mondes		
<b>(Binarité B)</b>	monde divin ciel = âme ?	Monde humain enfer = corps ?
Dans les <i>Gathas</i> , ces deux mondes sont liés, ils sont interactifs. Autrement dit : faibles mortels, certes, mais les dieux aussi ont besoin des hommes.		
<b>(Binarité C)</b>	Pensée Juste	Pire Pensée
La première est l'un des six attributs de AM qui sont aussi le six Forces de Progrès, la seconde ne jouit pas de ce statut : toute la question du "dualisme" est là.		
<b>(Binarité D)</b>	Bien	Mal

Il importe d'interclasser ces binarités, la question est hautement "philosophique" : l'impératif moral découle-t-il de la disposition du monde, ou bien... ou bien quoi ?

Dans les *Gathas*, Bien et Mal semblent de caractère exclusivement moral, bien que la mention de "jumeaux" (en 30, 3) rappelle sinon désigne —question de traduction— les deux Jumeaux divins... ; l'étude des textes peut-elle trancher ? Dans le reste de l'*Avesta* et pour l'ensemble du mazdéisme (?), Bien et Mal sont aussi de nature divine bien que laissés aux

maines des hommes ; voyez la fameuse plainte du Bœuf ou de l'Âme du bœuf ou de l'Âme de la Terre (29, 1), une affaire entre traducteurs, encore, puisque le Bœuf est l'animal sacré, premier créé dans la classe animale et protégé de Z. L'ambiguïté est constitutive de l'opposition dynamique permanente entre Bien et Mal, et pourtant il est assuré que le Bien l'emportera. Peut-on évoquer le principe d'identité ? (Oui, pour la première fois !) C'est une chose ET... une autre chose ! Les penseurs de la branche indienne, de Panini à Nagarjuna, poursuivront comme on sait : A ou B ; A et B ; ni A, ni B... Et à peine posée, l'ambiguïté est confiée à l'inconscient, il faudra un millénaire pour qu'Aristote l'en déloge.

Dual- ou mono-..., on aura essayé tous les sens possibles, on aura vraiment tout dit *et le contraire*. Or je suis en mesure de vous proposer une solution brillante, sage et définitive ; entendons-nous, néanmoins : dual- est éthique ou philosophique, mono- est théologique par définition. Voici donc : la complémentarité —et mieux, l'indissociabilité— des deux notions est démontrée par cette querelle même, un peu comme la noblesse du voyageur est attestée par les trous de ses chaussures. Ni dual-, ni mono- ne font sens, à propos de mazdéisme, sans référence à leur opposé ! Y a-t-il meilleure démonstration du "Deux en Un et Un en Deux" cher à tant de penseurs antiques ?

Il y aurait trop à dire sur la question Bien/Mal, un dossier si lourd. Relevons tout de même le couple parallèle : Justice/Mensonge, toujours sous la responsabilité des traducteurs ; et peut-être, sous jacent, le couple ordre/désordre : *Rta/Druj*. Le parallélisme pèse lourd et une certaine teinte thermodynamique vient colorier l'horizon...

La proclamation de la victoire finale du Bien est une précision colossale. Elle ne peut pourtant apaiser l'inquiétude des hommes, assortie qu'elle est d'un processus implacable qui départagera les hommes : *primo*, chacun d'eux a le choix, *secundo*... le choix mais pas celui de s'abstenir, de renoncer : il faut agir ; *tertio* les actes sont comptabilisés à titre personnel et *quarto* ils pèseront sur l'existence suivante de l'intéressé car (*quinto*) l'âme survit. Mes numéros font assez "scolaire", ceci dans l'intention d'exagérer le déterminisme sous-jacent. Voilà les Mazdéens Réformés ou/et les Zoroastriens bien pris en mains (cf. *Rta* ?).

Dans le fond, pour qui souhaite le bonheur éternel, il n'y aurait plus même à discuter de morale, il suffit d'appliquer son libre-arbitre (?). À confirmer : La Pensée Juste, c'est celle qui, ayant le choix (\*), a fait le bon ! Autrement dit, *la Pensée a toujours le choix*. La PhS ne saurait rougir d'employer, trois millénaires après, le terme pratique de "binarité" ! Je suis, décidément, zoroastrien.

### **Vertus quotidiennes, valeurs suprêmes**

Encore une audace et une innovation d'envergure planétaire : des "valeurs" sont proposées (nous allons voir que ce mot est tout à fait justifié bien que des allégories soient impliquées).

Ces valeurs vont s'exercer sur une triade. Tiens ! une triade, mais de quoi donc ? Eh bien, elle est d'une nouveauté aussi magistrale que la proclamation du monothéisme, *on n'avait jamais parlé de cela* non plus auparavant. Z apprend aux hommes à distinguer Pensée, Parole et Action. En mots d'aujourd'hui, l'homme dispose de trois manières de modifier l'info : (1) la redistribuer mentalement, (2) la dire ou (3) en modifier matériellement l'organisation. Philosophes des cognosciences, notez-bien l'ordre des trois termes employés par le prophète, qui les énumère toujours ainsi ; ce n'est pas anodin, je vous interrogerai là-dessus !

Ces valeurs forment un panier de six ou sept *Amesha Spenta* ou Immortels bienfaisants, 6-7 selon que *Spenta Mainyu*, l'Esprit Saint, est inclus ou honoré séparément en tant que propre fils de AM... et aussi frère-jumeau du mauvais Angra Mainyu. Chaud devant, la divinité du mal est en cause ! ainsi que l'authenticité du Mono-Théisme (cf. paragraphe suivant).

Ce lot de 6-7 entités peut paraître hétérogène et ceci sous plusieurs aspects. Tout d'abord, quelle différence peut-il y avoir entre la Justesse ou Ordre [ordre physique du

---

\* Attestant de l'importance de cette valeur, un certain "Pont de l'estimation" (46 : 10 ; 51 : 13) est à franchir par chaque défunt sur le chemin du royaume d'A.M.

monde] (*Asha, Rta* ou *Arta*) et la Pensée Juste (*Vohu Manah*) qui se trouvent associées dans la même strophe (28-3)... et une troisième : *Armaiti* la Sagesse et Pensée Pieuse ou Dévotion ? Ensuite, trois types tranchés se côtoient : d'une part, des vertus ou capacités de caractère individuel qui relèvent de l'exercice du libre arbitre (lequel est, lui-même, de grand prix) ; d'autre part, des attributs divins ; enfin ce principe de portée planétaire qu'est celui de Progrès-Évolution, *Haurvatat* ou *Sarvatât* (qui est aussi appelé Intégrité, Richesse...). Et puis *Kshathra*, empire et puissance, autre catégorie encore ? on nous dit qu'elle exprime la classique tripartition des castes, ici celle des guerriers. Enfin *Amritât*, immortalité (de l'âme seule ?), distincte pour certains traducteurs, de la non-mort, ce qui introduirait le problème logique colossal de la négation d'une entité...

L'ordre des sept *Spenta* dans le dogme semble variable. On ne saurait s'en étonner, le degré d'abstraction et de spiritualité d'une telle classification étant extrême. Corrélativement, les traductions varient et les versions divergent. Il ne vous a pas échappé non plus que les sept notions se recourent et se recouvrent, qu'elles "se tiennent" toutes, que les redondances sont manifestes.

Cet exposé un tant soit peu chirurgical des couples d'opposés et des valeurs fait apparaître les *Gathas* comme un système "bancale" du point de vue infosystémique. Et ceci, comme l'explique ailleurs la PhS, n'a rien ni de surprenant, ni d'irrévérencieux. Incroyable mais vrai, la Pensée brave couramment l'infosystémique !

### **Un dieu et un seul**

Ici, la nouveauté est seulement à demi nouvelle car, des dieux, il y en avait déjà. Chaque futur peuple, voire peuplade, ne s'invente ou ne se choisit-il pas les siens pour affirmer son identité et consolider sa cohésion ? Des dieux créateurs, on en avait également. Le coup de maître de Z, aura, aurait été le monothéisme. À propos de l'ancien mazdéisme P. Masson-Oursel, au siècle dernier, énumérait "un panthéon commun aux deux peuples" [indien et iranien] : le Feu avant tout, *Asha-Rta-Dharma* l'Ordre (cosmique et divin), et les Mages (des Mèdes), et Zervan le Temps, sans omettre Mithra.

Rites et sacrifices, il y avait aussi. Z. s'est employé à *réformer* le mazdéisme, dit-il, non à fonder quelque chose d'autre. Le côté polémiste atteste de cet aspect : bien des personnalités contemporaines du prophète sont nommément désignées en tant que mauvais exemples, ennemis ou détracteurs. Mais les sacrifices sanglants, en particulier ceux de bovins, et la consommation de la *homa*, boisson rituelle équivalente de la *soma* indienne, se voient abolis.

AM est unique, "il dompte les deux mondes (Yast Ram : 43). Néanmoins, *néanmoins...* les autres chapitres de l'*Avesta* honorent bien d'autres divinités et pas toutes néfastes. Alors, monothéisme tempéré ? Monothéisme remanié au cours des quelque trois millénaires de la rédaction ? L'essentiel est de faire la part du théologique (mono-) et celle du moral (dynamiquement duel).

AM est un dieu de savoir et sagesse (par l'étymologie), dieu d'amour et dieu de lumière. Le septième de ses attributs est celui de "Porteur de Progrès". Il est créateur à part entière, créateur *de novo* et non sur matériau préexistant, *ce n'est pas un demiurge*. Il instaure l'ordre (*Rta*) à partir du chaos, il sépare —introduit de l'info, mon obsession— ciel et terre, jour et nuit, esprit et matière, Créateur donc d'un cosmos changeant, *évolutif* il faut bien le dire et KRP le répète assez, ... Z a toutes les audaces ! Enfin, AM est (implicitement ?) bisexué, en cause ou conséquence de quoi l'égalité des sexes est instituée.

Cependant, créer était une chose, gérer (en vue du Bien final) en est une autre. AM, arbitre des actes humains, est en lutte permanente avec le Mal, celui-ci diversement représenté d'un *yasna* à l'autre de l'*Avesta* comme nous l'avons vu : d'une contrainte quotidienne à une divinité secondaire jusqu'au dieu rival et jumeau *Ahriman* ou *Angra Mainyu*. De toutes façons, le Mal reste l'ennemi quotidien.

## Du premier coup !

J'ai cru relever nombre d'incertitudes qui toutes sont liées à des questions linguistiques ou langagières, logiques aussi peut-être —et toutes liées également à mon ignorance de néophyte. Mais, relevant le nez de ma copie..., que tout ceci est bel et bon, est bien et beau ! Et chez le personnage Z, quelle élévation d'une part, quelle ouverture (au XVIIème siècle, on disait "pénétration") d'autre part ! Aucun de ses prédécesseurs ne maniait pareil langage et pareils tours de pensée.

Alors, alors soudain s'abat, sur l'honnête homme du XXIème siècle une chape de ces lourds manteaux d'apparat exposés dans les musées. Poids insoupçonné de ces témoignages historiques ! Les *Gathas* et (ou) Z nous amènent, nous ramènent à l'aube de la Pensée : de ce qui se pensait avant cela, permettez la répétition, nous ne savons rien parce que nous n'avons pas trace ni fossile, sauf découverte à venir. Ce que disait Z. —et non ce que disait Nietzsche (\*) qui, ce jour-là, faisait son marché par là— ce que disait Z était nouveau parce que les notions même étaient nouvelles. Mais comment est-il possible de dire le nouveau avec des mots encore inconnus ? Ça doit pourtant être simple puisque tant de prophètes l'ont fait. Si, d'autre part, il y a paradoxe, nous disposons des deux armes courantes : ou bien l'ignorer, ou bien le réduire (comme une équation) en le désarticulant pièce par pièce. Le jeu est ouvert ; prenez garde à l'éventualité d'une difficulté majeure d'appréciation, difficulté qui serait apparue par la suite dans la Pensée au fil des 3-4 millénaires qui nous séparent de Z.

Par ailleurs, et tant pis pour la répétition, Z. invente. Il invente un nombre impressionnant de concepts ; force est bien de dire qu'il les invente, faute de savoir encore qui aurait pu en parler avant lui. Cherchons donc, avant l'an ~1500, qui parlait dont l'humanité se souvient aujourd'hui, qui écrivait autre chose que des messages triviaux et prosaïques ? Cherchons, cherchons bien, tout n'a pas été déchiffré ni même exhumé.

Par ailleurs, dans l'autre direction, c'est-à-dire *après* l'an ~1500, les points communs avec les religions ou philosophies naissantes deviennent vite nombreux ; ainsi avec le dogme chrétien... heureuse convergence ? Mais les différences aussi sont tout aussi criantes : Z. est né avec le sourire, il prêche "la bonne vie", ce n'est *pas lui* qui a inventé le renoncement au monde ni l'anéantissement du désir ni l'exorcisme des passions ni la culpabilité existentielle.

Incroyablement subtil, Z. sait distinguer entre "notre vision du monde et nos croyances" (30 : 9) ; entre la connaissance du monde et la sagesse (*passim*), ce qui fait de ce prophète, sans conteste possible, LE premier philosophe de l'Histoire si l'on se réfère à la définition du mot attribuée à Pythagore. Z. ouvre les yeux des hommes sur des bêtises énormes gravées dans leurs circonvolutions, bêtises telles que l'hostilité ou perversité de la mort. La mort n'est pas le contraire ou la négation de la vie, elle *fait partie* de la vie : combien des sept milliards de *Hs* actuels ou betteraves humaines ont admis cela ?

Voici un bref memento de ces innovations, dans un ordre sommairement alphabétique et sous réserve des traductions :

- altruisme (voir Amour), souci du bien des autres sans attente (explicite) de retour
- âme de la Terre
- amour (qui est double) : inter-humain (altruisme) et humano-divin
- "auto-crédation" dans la traduction de KKP pour 43 (3)
- bonheur, "Vie Heureuse" (pour l'éternité). Est-ce l'origine de cette obsession moderne du bonheur ?
- Bonne Vie ! En confondant un peu, à peine : une culture de l'espoir, un goût de la vie, une convivialité avec le monde animal et végétal. (Répétition :) pas question de "renoncement" ! En français moderne : mieux vaut être riche et beau et fort..., etc.
- éternité, immortalité (ça n'est pas pareil)
- libre-arbitre et auto-responsabilité
- immortalité (*Ameratat*) = éternité ?
- lumière (distinctement du Feu)
- maîtrise de soi (*khashatra*). Est-ce la Conscience ?
- monde intérieur

---

\* En choisissant son titre, Nietzsche est peut-être "bien tombé", lui théoricien du surhomme : tombé sur une prédication élitiste, pour initiés seuls —car cela se dit aussi du zoroastrisme.

- rétribution, récompense *post mortem* des bons actes
- salut. Le mazdéisme, première "religion du salut" ? La victoire finale du Bien ne garantit pas l'éternité heureuse pour celui qui choisit mal...
- sérénité
- temps combiné : cyclique (en deux ou en trois cycles de 3 000 ans ?) et linéaire. Autre formulation : un temps antérieur à tout et sans borne (*Zurvan*), un temps borné créé par AM pour y emprisonner ce maudit Jumeau.
- (vie et) et non-vie.
- voix intérieure (*Serasha*).
- compartimentation et symbolisation du corps humain selon différentes fonctions vitales, c'est-à-dire ébauche... de projections biologiques !

Z a même institué un tel nombre de notions (au fait, en manque-t-il ? Beau sujet de thèse) que, après lui (d'après la PhS), il ne pouvait plus y avoir de philosophes, mais des métaphilosophes, des gens qui édifient de la pensée sur des notions existantes. Ceci est assez pesant à dire, mais voilà : Z. serait le premier et le dernier des philosophes. Autrement dit : il aurait réalisé et achevé son œuvre du premier coup ! Parade : sous cette définition, une "vraie philosophie" ne peut jamais durer qu'un instant ! Mais pourquoi pas ?

Voilà pour le message de Z. sauf erreurs et oublis de ma part. Mais on peut prolonger jusqu'aux temps modernes et même extrapoler jusqu'au bout du post-moderne, voyons cela. Sur la double base des trois comportements Pensée-Parole-Action et du dipôle Bien-Mal, une approche naturaliste (comme celle-ci et comme celle de mon *Histoire naturelle* en cours) notera que le rapport objectifs/résultats, 3 500 ans après est déplorable ! En effet, les écarts entre la prophétie et sa réalisation telle qu'atteinte "au jour d'aujourd'hui", sans attendre la fin de la partie (cosmique) ni, non plus, argumenter sur les critères comparés de la Vie Heureuse (annoncée par Z) et du bonheur consumériste (inculqué par les temps actuels) ... ces écarts, disais-je... sont si considérables qu'ils démentent et invalident le modèle Z. En six mots, le système Z n'a pas marché, ou pas encore ! D'où la solution amour-joie envisagée dans un précédent essai de la PhS consacré à l'enseignement "christien" originel.